



## Dans la ville des veuves intrépides

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

# Dans la ville des veuves intrépides

*James CAÑON*

**Dans la ville des veuves intrépides** James CAÑON

 [Télécharger Dans la ville des veuves intrépides ...pdf](#)

 [Lire en ligne Dans la ville des veuves intrépides ...pdf](#)

## Téléchargez et lisez en ligne **Dans la ville des veuves intrépides** James CAÑÓN

---

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Déjà lauréat du Prix des Lecteurs de la ville de Vincennes à l'occasion du festival America, James Cañón a remporté le Prix du Premier Roman étranger 2008 avec *Dans la ville des veuves intrépides*, son livre baroque, foisonnant, éblouissant de fantaisie. La chronique tragico-burlesque d'une bourgade perdue au fin fond de la Colombie, un roman brillant, inventif, hilarant, par le fils spirituel de García Márquez et de Vargas Llosa.

Depuis ce jour où les guérilleros ont débarqué et réquisitionné tous les hommes de la ville, Mariquita tombe en ruine. Seules, livrées à elles-mêmes, les femmes ne savent plus à quel saint se vouer.

Qu'à cela ne tienne. De ménagères soumises, d'épouses dociles, les femmes vont se transformer en leaders politiques de choc, instigatrices flamboyantes d'un nouvel ordre social.

Ainsi, les très moustachues sœurs Morales décident de remédier à leur condition de célibataires frustrées en créant un bordel ambulancier ; Francisca, la veuve d'un grippe-sou notoire, mène la grande vie après avoir découvert le magot de son mari.

Et surtout, la ville de Mariquita peut compter sur la tenace Rosalba, la veuve du brigadier, auto-proclamée maire, et sur padre Rafael, seul rescapé de la gent masculine, qui n'hésite pas à se porter volontaire pour assurer la procréation de la nouvelle génération...

Prix des lecteurs de la ville de Vincennes 2008

Prix du Premier Roman étranger 2008

Extrait

Le jour où les hommes disparurent

Mariquita, le 15 novembre 1992

LE JOUR OU LES HOMMES DISPARURENT commença comme un dimanche matin ordinaire à Mariquita : les coqs oublièrent d'annoncer l'aube, le sacristain ne se réveilla pas à temps, la cloche de l'église n'appela point les fidèles à assister à l'office des matines, et (comme chaque dimanche depuis les dix dernières années) une seule personne se montra à la messe de six heures : dona Victoria viuda de Morales, la veuve Morales. Celle-ci était habituée à cette routine, de même que le padre Rafaël. Les toutes premières fois, cela avait été gênant pour eux deux : le petit prêtre presque invisible derrière la chaire, prononçant son homélie ; la veuve assise seule au premier rang, grande et bien en chair, complètement immobile, la tête couverte d'un voile noir qui lui descendait jusque sur les épaules. À la longue, ils décidèrent de se débarrasser de la cérémonie et prirent l'habitude de s'asseoir dans un coin à boire du café et à papoter. Le jour où les hommes disparurent, le padre Rafaël se plaignit auprès de la veuve de la diminution sévère des

revenus de la paroisse, et ils discutèrent des différentes façons de relancer la dîme payée par les fidèles. Après leur causerie, ils convinrent de laisser tomber la confession, mais la veuve reçut néanmoins la communion. Ensuite, elle récita quelques prières avant de rentrer chez elle.

Par la fenêtre ouverte de son salon, la veuve Morales entendit les marchands ambulants essayer d'intéresser les lève-tôt à leurs amuse-gueule : «¡ Morcillas !» «¡ Empa-nadas !» «¡ Chicharrones !» Elle ferma la fenêtre, plus incommodée par l'odeur désagréable des boudins et de la friture que par les voix stridentes qui en vantaient les mérites. Elle réveilla ses trois filles et son unique fils avant de retourner à la cuisine, où elle sifflota un cantique en préparant le petit déjeuner pour sa famille.

À huit heures du matin, la plupart des portes et des fenêtres de Mariquita étaient ouvertes. Des hommes passaient des tangos et des boléros sur de vieux phonographes, ou écoutaient les nouvelles à la radio. Dans la rue principale, le premier magistrat du village, Jacinto Jiménez, et le brigadier, Napoléon Patiño, tiraient dehors sous un immense manguier une grande table ronde et six chaises pliantes pour jouer au Parcheesi avec quelques voisins triés sur le volet. Dix minutes plus tard, au coin sud-ouest de la place, don Marco Tulio Cifuentes, l'homme le plus grand de Mariquita, propriétaire d'El Rincón de Gardel, le bar de la ville, transportait dehors ses deux derniers clients ivres, un sur chaque épaule. Il les étendit sur le sol, côte à côte, avant de fermer boutique et de rentrer chez lui. À huit heures trente, à l'intérieur de la Barberia Gómez, un petit bâtiment en face de la mairie de Mariquita, don Vicente Gómez se mit à affûter ses rasoirs et à stériliser à l'alcool ses peignes et ses brosses, tandis que sa femme, Francisca, nettoyait les miroirs et les fenêtres avec des journaux humides. Pendant ce temps-là, deux rues plus bas, sur la place du marché, l'épouse du brigadier, Rosalba Patino, marchandait à un fermier au visage rougeaud une demi-douzaine d'épis de maïs, tandis que des femmes plus âgées, sous des stores verts, vendaient de tout, de la gelée de pied de veau aux cassettes piratées de Thriller, de Michael Jackson. Revue de presse

Un pays traversé de légendes et de mystères, de croyances et de la conviction que le surnaturel n'est jamais très loin. L'atmosphère insolite qui baignait Cent ans de solitude, le grand livre du Colombien Gabriel Garcia Marquez, se retrouve dans ce roman, même si Cañon affirme n'avoir lu son compatriote que sur le tard et en anglais...

Au-delà de la pure fantaisie, l'auteur a voulu dire quelque chose sur son pays. Intercalés entre les épisodes consacrés à Mariquita, de brefs portraits tracés d'une plume sèche racontent une autre histoire, largement aussi ahurissante que celle de Mariquita : celle de tous ces paysans ruinés, déplacés, enrôlés contre leur gré. Celle des enfants-soldats de la guérilla, des orphelins, des paramilitaires, des simples soldats. Toute une histoire violente et tragique, celle des hommes, à laquelle Cañon voudrait opposer celle que pourraient faire advenir les femmes...

Dédié à sa mère et à "toutes les femmes de la terre", le roman a la saveur d'une utopie savamment élaborée, savoureuse et délicieusement optimiste : rien ne dit qu'un monde dominé par les femmes serait aussi harmonieux que le rêve de James Cañon. Mais il est vrai qu'on n'a jamais essayé. (Raphaëlle Rérolle - Le Monde du 30 mai 2008 )

Download and Read Online Dans la ville des veuves intrépides James CAÑON #QTE0ADJ2PFY

Lire Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON pour ebook en ligne Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON à lire en ligne. Online Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON ebook Téléchargement PDF Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON Doc Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON Mobipocket Dans la ville des veuves intrépides par James CAÑON EPub

**QTE0ADJ2PFYQTE0ADJ2PFYQTE0ADJ2PFY**